

décembre 2002 N° 16

Service chrétien international pour la Paix

Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

A chaque jour suffit sa peine...

Je l'ai entendu dimanche dernier, j'écoutais le culte à la radio :
Et cela m'a donné de quoi réfléchir.

Cela a ralenti ma course, m'a redonné un rythme, m'a fait du bien,
Rappelé que l'œuvre entreprise n'est pas seulement dans mes mains
Que l'entreprise est sans fin, même si elle presse.
Rappelé aussi mes limites dont je ferai bien de tenir compte.
Donc que je ne suis, aussi utile ma vie soit-elle, qu'une pièce
Qui a avantage à être en bonne forme.

Tout compte fait, que je n'ai prise réellement... et peut-être pas vraiment
Pourtant oui... que sur ce jour, ce moment que je vis.

"Ce jour est à Dieu, il te le donne, vis le jour d'aujourd'hui
Dieu te le donne, il est en toi, vis en lui.

Le jour de demain est à Dieu, il ne t'appartient pas
Ne porte pas sur demain, le souci d'aujourd'hui
Demain est à Dieu et remets le lui.

Le moment présent est une frêle passerelle.
Si tu le charge des regrets d'hier ou de l'inquiétude de demain
La passerelle cède et tu perds pieds

Le passé Dieu le pardonne. L'avenir Dieu te le donne
Vis le jour d'aujourd'hui en communion avec lui."

Tu peux quant à moi remplacer Dieu par la Vie
Si cela te permet de réfléchir à ces affres qui bouleversent et occupent nos nuits
Et le temps de nos journées

J'aime bien, sans y arriver... mais j'essaye :
"Si tu le charges des regrets d'hier ou de l'inquiétude de demain
La passerelle cède et tu perds pieds"

Tout ça sans faire abstraction des vies que vivent les sans papiers, les oubliés, les bafoués,
Les conneries à "Petit Buisson", la trop grande richesse des riches, les attentats,
la désocialisation de notre société, les luttes pour le pouvoir, les dénigrements, ...
Et des choses auxquelles il faut bien penser, prévoir...

bien au contraire, pour être là. (et moins las) ...

Gilbert Zbaeren

(ce texte est de ou a été dit par Vincent Schmid pasteur Genève)

Sommaire

Chères amies, chers amis,
en 2003, nous fêterons les 40 ans de GVOM. Un groupe se constitue afin de faire des propositions pour fêter cet évènement et ensuite préparer les festivités. Nous faisons un appel à toutes les personnes intéressées à participer à la réflexion et/ou à la préparation. En cas d'intérêt, merci de prendre contact avec Francis au 021 905 20 43 ou par e-mail à fmonot@accessit.ch.

A bientôt, j'espère. Francis Monot

Opinion

Le volontaire local est une arche du pont entre Sud et Nord

EIRENE et GVOM, régulièrement soutiennent leurs partenaires au Sud en finançant du personnel local.

Pourquoi des organisations d'envoi de volontaires soutiennent-elles des volontaires locaux? N'y-a-t-il pas là contradiction avec l'idée d'échange?

Suite à une affectation d'un volontaire suisse auprès d'un partenaire du Sud, il est en général prévu que le travail fourni soit poursuivi par une personne locale dans le but d'assurer la continuité des activités. Dans des cas particuliers, Eirene et GVOM peuvent apporter un soutien sous la forme d'une participation au salaire ou du financement de formation. Il s'agit donc une poursuite de l'échange amorcé avec l'affectation d'un volontaire.

Qu'est-ce l'organisation suisse retire de "cet échange"?

Cette formule permet à l'ONG suisse de se retirer en douceur et de poursuivre le contact avec le partenaire du Sud. Il est à noter ici que les liens entre l'ancien volontaire et ses collègues du pays d'affectation restent souvent très étroits. L'activité d'appui se poursuit donc au-delà de la période d'affectation.

Quel type de soutien des organisations comme Eirene/GVOM apportent-t-elles à du personnel local?

En premier lieu il s'agit d'une prise en charge partielle du salaire de la personne concernée sur la base d'un taux dégressif pendant trois ans (80%, 60% et 40% pour Eirene, 100%, 75% et 50% pour GVOM). Le solde doit être couvert par le partenaire du Sud. Cela permet de donner un coup de pouce sans toutefois suppléer aux obligations de l'ONG partenaire. Par l'intermédiaire des rapports réguliers par la personne locale co-financée, l'ONG suisse peut apporter un soutien au niveau thématique et évaluer l'évolution des activités, voire de nouveaux besoins. Ainsi, il y a par exemple la possibilité d'organiser des échanges sud-sud entre deux partenaires du Sud pour leur personnel local.

Dans quelles circonstances des organisations comme Eirene/GVOM décident-elles de soutenir du personnel local?

Pour Eirene, les demandes de nos partenaires en matière de financement de personnel local sont rares. Pour l'instant, les partenaires ont été à même de financer les salaires de leur personnel. En ce qui concerne GVOM, dansplus de 80% des cas les retours de volontaires ont été suivis d'engagement de personnel local ces derniers deux ans. GVOM soutient actuellement six professionnels dans 4 pays d'intervention. L'idée de financement partagé et dégressif a été très difficile à maintenir du fait de la situation financière fragile de nos organisations partenaires.

Ce type de soutien ne risque-t-il pas de créer des inégalités de traitement entre la personne soutenue par l'organisme suisse et ses collègues?

Non, il n'y a pas d'inégalités créées entre la personne soutenue et ses collègues car le salaire correspond toujours à ceux pratiqués sur place. En outre, le montant est versé à l'ONG locale et pas directement à la personne concernée.

Comment Eirene/GVOM peuvent-ils qualifier les expériences menées jusqu'à présent?

Eirene n'a pas beaucoup d'expériences jusqu'à présent. Nous avions soutenu du volontaire local pour l'INPRHU (Institution de promotion humaine) au Nicaragua. Depuis, nous n'avons pas interrompu nos liens avec ce partenaire, nous les avons poursuivis par exemple par l'envoi de stagiaires et de civilistes.

Quelles sont les perspectives?

Dans la mesure du possible nous préparons la reprise du travail par le personnel local à l'avance pour mettre en route le processus suffisamment tôt. Dés le début d'une affectation, le partenaire s'engage à poursuivre les activités du volontaire dans la mesure où elles répondent toujours à un besoin.
Par ailleurs, il n'est pas toujours aisé, depuis la Suisse, de profiter de cet échange comme il se devrait que ce soit au niveau professionnel ou humain: hormis le volontaire peu ou personne ne connaît la personne en question au sein de l'organisation. Et Eirene ou GVOM doivent lui paraître bien loin et bien abstraites. L'idéal serait bien sûr de se rencontrer soit sur le terrain, soit en faisant venir la personne pour quelques semaines...

Nadja Godi Glatz et Béatrice Faidutti Lueber

Portraits

**GVOM soutient 6 volontaires locaux. Nous avons voulu vous les présenter car, bien qu'habitant et travaillant à des milliers de kilomètres de l'autre côté de l'océan, ils font partie de l'Association.
Ces portraits ont été écrits par des volontaires, par leur supérieur, ou alors par eux-même. Ceci explique les différences de ton et d'angles empruntés.**



Valeria Caggiano est volontaire GVOM depuis juillet 01 au Centre Communal 3 de la Municipalité de Montevideo en Uruguay. Elle s'est réjouie de savoir que nous pensions à elle pour un article dans point d'?, car elle dit se sentir parfois très loin d'ici.

Agée de 24 ans, cette jeune femme dynamique est née et a grandi avec ses 5 frères et sœurs dans une petite ville du département de Canelones, Santa Lucía del Este. Comme des centaines de jeunes du pays, après le lycée, elle a pris le chemin de Montevideo. Elle y a étudié le travail social à l'Université publique. Elle dit tenter de l'exercer dans une perspective différente de celle appliquée depuis les temps immémoriaux - soit de contrôle social et d'assistencialisme-.

Nous avons fait connaissance alors qu'elle était stagiaire au Centre Communal durant 1 année dans le cadre de l'Université. Ses compétences professionnelles et sa chaleur humaine ont fait qu'elle a été très appréciée tant par ses collègues que les habitants du quartier avec lesquels elle a travaillé. Lorsqu'elle a accepté la possibilité de reprendre l'animation et la coordination du réseau d'échanges réciproques de savoirs tous ont été très contents. Une période de transition de 4 mois a permis de gérer le changement au mieux. Elle considère son début d'activité comme une nouvelle étape pour le projet de réseau d'échanges.

Parallèlement à son travail, elle rédige une thèse sur la globalisation et les nouveaux mouvements sociaux.

Elle est également active politiquement au sein du Mouvement de Participation Populaire, où elle organise entre autre, des ateliers de formation politique pour les militants de l'intérieur du pays.
Son défi ? Rompre quotidiennement avec des choses apprises pour se mouvoir en fonction d'une nouvelle éthique.

Nicole Champion
Ancienne volontaire

Carlos Marin est un volontaire local de GVOM qui collabore avec l'Association Montana Verde (AMV) au Costa Rica. Carlos est enseignant. Il a 43 ans, est divorcé et a 3 enfants.

Carlos est une personne très sympathique et intègre. Il défend ses idées et ses convictions. Durant les manifestations contre la privatisation de l'électricité qui ont bloqués le Costa Rica pendant 17 jours en l'an 2000, il a séjourné sur le pont de l'Interaméricaine jour et nuit ; il a animé la lutte en jouant de la guitare et en chantant, il a photografié tous les moments extraordinaires, risqués et émouvants de cette résistance contre la globalisation qui s'est terminée sur une victoire du peuple.

Grâce à son sens de l'adaptation aux situations les plus diverses, il jongle entre plusieurs professions dans le cadre de l'Association Montana Verde: il est à la fois animateur des différents groupes (agriculteurs-trices, jeunes, enfants), jardinier bio, professeur d'écologie dans les écoles, concepteur de projets, promoteur de l'Ecole Agroforestal, photographe, musicien, organisateur et participant aux ateliers et réunions qui font progresser l'AMV. Sans son don de créativité, son travail au sein de Montana Verde serait difficile, car c'est une très petite organisation écologique fonctionnant grâce au bénévolat, au don de soi et à la volonté des membres qui sont en majorité agriculteurs.

Carlos vit entre une vieille petite maison sans confort, perdue dans un pré et l'Ecole Agroforestal qu'il surveille avec soin. Son amour, c'est ses enfants; sa passion, c'est les femmes, ce qui nous permet de suivre les feuilletons in vivo et non à la télévision.

J'ai travaillé un peu plus d'une année avec Carlos et j'ai beaucoup apprécié sa collaboration, sa créativité, sa spontanéité et son amour réel pour la nature et les êtres humains....

Pascale Kohli
Ancienne volontaire



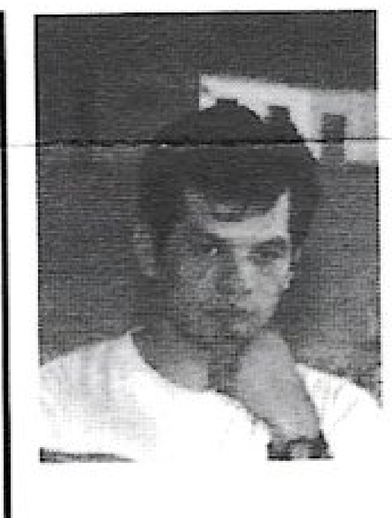
José Vicente Rodriguez se présente

Je suis enseignant et animateur de formation. Le fait d'être un " volontaire local " de GVOM depuis une année me permet de mener mon activité au sein de la FUNPROCOOP au Salvador et c'est très important pour mon développement professionnel au niveau théorique et pratique. Ce travail m'a permis de retrouver le mouvement paysan au niveau national. Je suis chargé d'orienter et d'appuyer les paysans dans la formulation de solutions à leurs multiples besoins, ce qui signifie l'élaboration de leurs revendications, revendications qui sont bien fondées.

Au cours de l'année 2002, j'ai coordonné les activités de l'Ecole de "lideres ", j'ai soutenu le développement de l'Ecole méthodologique, j'ai procédé à l'accompagnement méthodologique de ASDEM, j'ai élaboré des projets éducatifs et j'ai participé à différents espaces éducatifs gérés par la FUNPROCOOP. Au cours de toutes ces activités, j'ai pu compter sur le coaching méthodologique et éducatif de Ana Bickel (ancienne volontaire GVOM, formatrice pendant 6 ans à la FUNPROCOOP).

Etre le successeur de Ana Bickel pour ce qui concerne le travail éducatif à la FUNPROCOOP est à la fois une source d'orgueil et un défi. Cela signifie poursuivre les processus éducatifs mis sur pied en assurant la qualité en y mettant toute mon énergie et tous mes efforts, pour le bénéfice des populations concernées.

José Vicente Rodriguez
Volontaire local



Ivan Bonilla travaille à ACISAM (Asociación de Capacitación e Investigación para la Salud Mental), San Salvador, comme personnel local dans un projet de radios et télévisions communautaires. Il a remplacé Noé Valladares, avec qui il collabore depuis de nombreuses années.

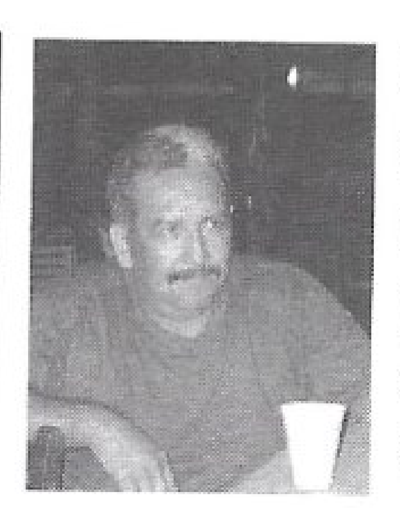
A voir son allure jeune et dynamique et son sourire bonenfant, Ivan pourrait être un de ces jeunes pour qui la vie a toujours été douce et sans heurts. Il n'en est rien. En 1980, à l'âge de dix ans, il se retrouve chez " une tante " au Nicaragua, sa mère prenant part au Salvador à la guerre civile alors à ses débuts. A 14 ans, la fibre révolutionnaire le titillant, il s'engage depuis ce pays pour le Front de Libération Farabundo Marti (FMLN) au Salvador. C'est là qu'il rencontre Noé Valladares. Il fait alors ses débuts dans la communication et la formation, réalisant des films de propagande pour le FMLN et sensibilisant la population sur la situation au Salvador.

En 1991, il retourne dans son pays où, grâce à son expérience dans l'édition, il est engagé dans une entreprise de communication de façade dont le principal but est de réaliser du matériel pour le parti. " En 1992, nous avons filmé les accords de paix ", raconte-t-il, mais la fin de la guerre signifie aussi la fermeture de l'entreprise, les différences de vision entre les cinq tendances intégrant le FMLN durant le conflit refaisant surface. Ne souhaitant pas se mêler à ce conflit interne, il se retire du parti et décide de se consacrer enfin à un projet de vie personnel. Il se lance dans des études de journalisme à l'Université Nationale du Salvador.

Ivan doit aussi penser à gagner sa vie. Il est embauché par ACISAM pour s'occuper d'une émission de télévision hebdomadaire sur la santé mentale diffusée sur "Canal 12". En 1995, il change d'orientation au sein d'ACISAM et, avec son ami Noé de retour du Nicaragua, ils se rendent dans les communautés, y réalisant des vidéos. Peu à peu ce projet pilote se développe et évolue. Des aspects de psychologie sociale y sont intégrés et les bénéficiaires sont invités à s'engager davantage dans les projets afin de se les approprier. Les premières radios communautaires gérées par la population voient le jour, puis suivent dans la même idée des projets de télévisions communautaires. ACISAM n'intervient alors que pour la formation et le suivi." Notre but est que les différents projets prennent encore davantage de distance par rapport à ACISAM ", explique Ivan. D'où l'idée, une fois les communautés bien articulées autour du projet, de créer des réseaux de radios et télévisions communautaires afin d'échanger des idées, du matériel, des expériences, etc. Des rencontres nationales ont désormais lieu trois fois par année.

Mais ce n'est pas encore suffisant: " Nous travaillons maintenant à la création d'un réseau au niveau centraméricain ", explique Ivan. " Parallèlement à cela, après toutes ces années, nous avons décidé de faire une pause pour réfléchir et systématiser l'expérience accumulée durant toutes ces années. Et qui sait, le matériel qui en ressortira pourra servir à d'autres projets en Amérique latine... et ainsi permettre à la chaîne de s'agrandir encore!".

Claude Grimm et Grégoire Stadelman
Volontaires au Salvador



Róger Soza remplace Charlotte Wirz au sein d'Odesar, une ONG nicaraguayenne dont les projets combattent l'extrême pauvreté et sont dirigés vers les paysans et les travailleurs ruraux et les femmes.(...)

Dans la lutte quotidienne d'Odesar, de nombreux "compañeros et compañeras" solidaires nous ont accompagnés, partageant ainsi nos aspirations et nos objectifs. Carla Wirz, - connue chez GVOM comme Charlotte – est l'une d'elles. Elle a réussi a comprendre et respecter notre indiosyncracie, notre culture, prêtre à coopérer, s'aquittant de ses obligations alliant capacités humaine et technique pour le faire, avec un esprit de lutte inébranlable; avec ça accessible aux plus pauvres, disposée à mettre les pieds là où le peuple vit, travaille, souffre, fait la fête, célèbre ses ... et ses victoires. Elle sait mêler théorie et pratique, elle agit par principe et non par intérêt; elle est attachée aux causes collectives; C'est une femme qui cherche à se réaliser en tant que personne, disposée à donner tout ce qu'elle peut pour que les autres aient une vie digne. (...) Avec elle nous avons partagé de nombreux moments heureux, des triomphes, mais également des moments de tristesse comme durant l'ouragan Mitch, qui a mis à rude épreuve notre force et notre volonté d'aller de l'avant. (...) Carla a terminé son contrat en juin 2002, mais elle nous a laissé des fruits, nous avons appris d'elle.

Róger Soza qui a travaillé à ses côtés, poursuit depuis les activités de Carla dans les projets en faveur de la participation citoyenne, de la sécurité alimentaire et nutrition. Il effectue également le suivi du système de monitoring. Il sera appuyé financièrement par GVOM durant trois ans. Roger est originaire de Muy-Muy dans le département de Matagalpa. Cet ingénieur en sciences agraires travaille pour Odesar depuis 1998. Agé d'une quarantaine d'années, Roger est marié et père de deux enfants. Róger est aujourd'hui face à un défi ...

Le défi de Roger est immense: une combinaison d'un travail techique avec la promotion de valeurs humaines.

Marcia Avilés
Responsable d'Odesar



De tous les volontaires locaux financés par GVOM, Ricardo est celui que vous connaissez peut-être car un article a déjà paru à son sujet (bulletin n°8). GVOM appuie Ricardo Taylor depuis près de 3 ans.

Ce médecin nicaraguayen est le coordinateur d'un projet de prévention contre le Sida à Bluefields, sur la côte atlantique. Il y a quelques mois nous avons décidé de le faire venir en Suisse afin de faire plus amplement connaissance, et de lui faire rencontrer diverses institutions travaillant dans le domaine du SIDA.

A quelques jours de son retour chez lui, il nous a fait quelques confidences: " Pour moi, c'était très important de rencontrer les gens qui ont soutenu le projet, de mettre une tête en face d'un nom... qu'il s'agisse des gens de GVOM ou des étudiants en médecine de l'Université de Bâle. C'était très important de venir, pour établir ce lien. J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de monde en Suisse au niveau professionnel, et de voir quantité de choses totalement inexistantes à Bluefields et même au Nicaragua. Si GVOM ne s'était pas chargé d'organiser le programme pour moi, cela n'aurait pas été possible. J'ai découvert la relation qu'il y avait en Suisse entre HIV et drogue. J'ai pu également observer la coordination entre les différentes organisations actives dans la lutte contre le SIDA, entre elles et le gouvernement... J'ai été impressionné par le rôle prépondérant de l'Etat, et pour qui la lutte contre le SIDA est un problème de santé publique, et son engagement concret au niveau financier et informatif. Au Nicaragua cela n'est pas le cas. Ricardo s'est prêté de bon gré au travail d'information que nous lui avons demandé. Il s'est fait interviewer par différents médias sur son paxs et surtout sur la Côte atlantique: "Je me sens très chanceux d'avoir eu cette opportunité. "

A dire vrai, ce sentiment est partagé par tous ceux et celles qui d'une façon ou d'une autre ont vécu quelques instants de ces deux mois avec Ricardo.

Encore un mot de sa part : "Pourquoi les arbres perdent-ils leur feuilles chez vous alors qu'il fait froid? Ne devraient-ils pas plutôt rester couverts?!"

Béatrice Faidutti Lueber
Groupe de coordination GVOM

Genève, gare de la Praille, le 6.11.2002 12h30 le container pour Haïti est prêt à l'envoi (livres, papier, outils pour l'école professionnelle, médicaments, machines à coudre). Il est scellé et part le jour même pour sa destination lointaine. Il est attendu à Port-au-Prince pour début décembre après avoir voyagé par voie maritime.
Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à cet envoi d'une manière ou d'une autre.

Nadja Godi Glatz, comité d'EIRENE

Extraits du rapport 2001

BAT

2001, une année bien remplie

Formation à la recherche d'emploi

Cours traditionnel

Cette année nous avons eu beaucoup plus d'activités de suivi individuel en faveur de personnes intéressées par cette formation. A titre d'exemple, une jeune Sri-lankaise, à la fin de quelques entretiens personnels a obtenu rapidement un poste de caissière à la Migros. Autre exemple: 2 jeunes requérants d'asile, travaillant depuis plusieurs années dans un hôtel 5 étoiles, sont venus nous demander conseil quant aux possibilités d'améliorer leur situation professionnelle. A la suite de différentes interventions, l'animatrice a pu les orienter à leur satisfaction.
Au sujet du cours traditionnel suivi par 6 personnes nous avons le plaisir de signaler que 4 d'entre elles ont trouvé rapidement du travail. En ce qui concerne les 2 autres, l'une a dû rentrer dans son pays et l'autre a abandonné, faute de motivation suffisante.
Cinq anciens participants à nos cours ont trouvé des places permanentes dans l'hôtellerie, dans un EMS ou au CHUV (cuisine), alors qu'une autre a obtenu un travail temporaire comme technicienne de surface.

Cours spéciaux

Suite au mandat que BAT a reçu du PIP de l'entraide protestante (EPER), nous avons à nouveau accueilli au mois d'avril un groupe d'apprenants pour une mise en situation précise par des jeux de rôle. Nous avons, entre autres, étudié toutes les situations que devaient "affronter" les demandeurs d'emploi, l'attitude à adopter, les choses à faire ou à ne pas faire, à dire ou à ne pas dire, etc.

Service "femmes de ménage"

Pour être toujours en accord avec les autorités nous avons consulté à deux reprises un juriste. Comme nous poussons nos femmes de ménage à ne pas travailler au noir, nous sommes cités comme référence par le bureau des assurances sociales pour le salaire correct à verser. D'autre part, plusieurs employeurs se sont décidés à conclure un contrat, ce qui constitue une garantie pour les femmes de ménage.
A partir de décembre il nous a fallu refuser des places de travail car les 25 femmes de ménage formées par nos soins avaient leur programme complet. Elles ont trouvé le temps de suivre, avec conviction, l'atelier "Comment être satisfait de son employeur ou de sa femme de ménage". L'un des points les plus importants abordé, était le souci de la majorité des employeurs que les objets ne soient pas déplacés. Plusieurs solutions ont été trouvées. Par rapport à l'année dernière le nombre de postes de travail a augmenté de 76 à 88. La moitié des employeurs nous sont adressés par les CMS.

Cours de cuisine pour toutes les personnes étrangères

Notre formation intensive de cuisine, ouverte à toutes les personnes étrangères autres que les femmes de ménage susmentionnées a pu débuter, grâce à la bonne volonté de M. Ledin, cuisinier bénévole, le 2 novembre 2000; il s'est déroulé à raison d'une séance hebdomadaire dans les locaux mis gratuitement à notre disposition par la paroisse catholique de St-Etienne. Le 3 mai, à la fin du cours, après un test théorique et pratique les 10 participants (dont 1 homme) ont reçu leur attestation, en présence d'une journaliste de "Lausanne-Cités" et du représentant du Bureau lausannois des immigrés. Deux des participantes ont témoigné leur plaisir, leur satisfaction et leur reconnaissance à BAT lors d'un petit discours; ensuite un magnifique buffet exotique a couronné la soirée. Deux des participantes avaient déjà trouvé, grâce à ce cours, un travail avant même la fin du cours ; trois autres par la suite. A la suite d'un article paru dans la presse, certaines entreprises se sont également adressées à nous.
Grâce à M. C. Muller, notre nouveau cuisiner bénévole, un 2e cours de formation intensive de cuisine a débuté au mois de novembre et 11 participants bien motivés le suivent régulièrement ; cependant, pendant cette formation, l'une des participantes a dû abandonner pour des raisons de santé et une 2e à cause de son horaire de travail.

Finances

Nous tenons à remercier chaleureusement la Loterie romande et GVOM pour leur fidèle soutien, nos donateurs réguliers et les bénévoles qui nous permettent de réaliser nos objectifs. Nous avons bouclé les comptes de l'année avec un déficit de 6'319.37 fr. Nous tenons ces comptes à la disposition des donateurs.

Bourse à Travail

Joyeux Noël et tous nos bons voeux pour 2003

Compte rendu

"Deux personnes sont humaines, une personne seule est une absence humaine" (proverbe congolais)

Alexandra De Pretto est actuellement volontaire d'Eirene au Rwanda. Elle travaille avec l'organisation AMI (Association modeste et Innocent). Elle a participé cet été aux rencontres internationales estivales organisées par "Initiatives et Changement" durant la semaine intitulée "Des Initiatives de Paix"; Table – Ronde sur la situation conflictuelle de la Région des Grands Lacs Africains. Voici quelques réflexions à ce sujet.

Caux, 08 août 02

Le soleil a daigné pointer le bout de ses rayons en cette journée du 08 août 02, après plusieurs jours de grisaille et de températures pour le moins fraîches; j'en suis presque surprise. Assise sur un des bancs des jardins du "Caux Palace", surplombant le Léman, je savoure ce paysage montagneux et vaste qui m'a tant manqué durant mon récent séjour au Rwanda, avec en bruit de fond les cris de jeu d'une fillette aux cheveux blonds et de son camarade de circonstance africain. Ici, les cultures et les personnalités les plus diverses cohabitent comme dans un monde à part et le malaise que j'avais ressenti durant les premiers instants s'est transformé en bien-être à mesure que je me suis familiarisée avec les visages et les lieux.

Je repense à la conversation que j'ai eue avec Didacienne le premier jour de mon arrivée au séminaire. En tant qu'habituée de la maison, elle m'a accueillie chaleureusement, m'a permis de m'y retrouver dans ce labyrinthe qu'est à première vue cette "Mountain House" (comme elle est communément appelée ici) et m'a emmenée pour une halte dans un de ses lieux de réflexion privilégiés. En temps clair, la vue depuis cet endroit nous emmènerait jusqu'à Genève.

Bien que connaissant déjà la réponse à sa question, elle me demande de confirmer: "Est-il bien vrai que des gens vivent dans ces chalets dispersés sur les flancs de montagne qui nous entourent ? Même en me donnant tout l'or du monde, je ne pourrais accepter de vivre ainsi isolée au cœur de la forêt car je ne réussirais à vaincre la peur". Et là, une fois de plus, je prends conscience du privilège que nous avons de vivre dans le confort et la sécurité, je dirais même souvent, l'insouciance…

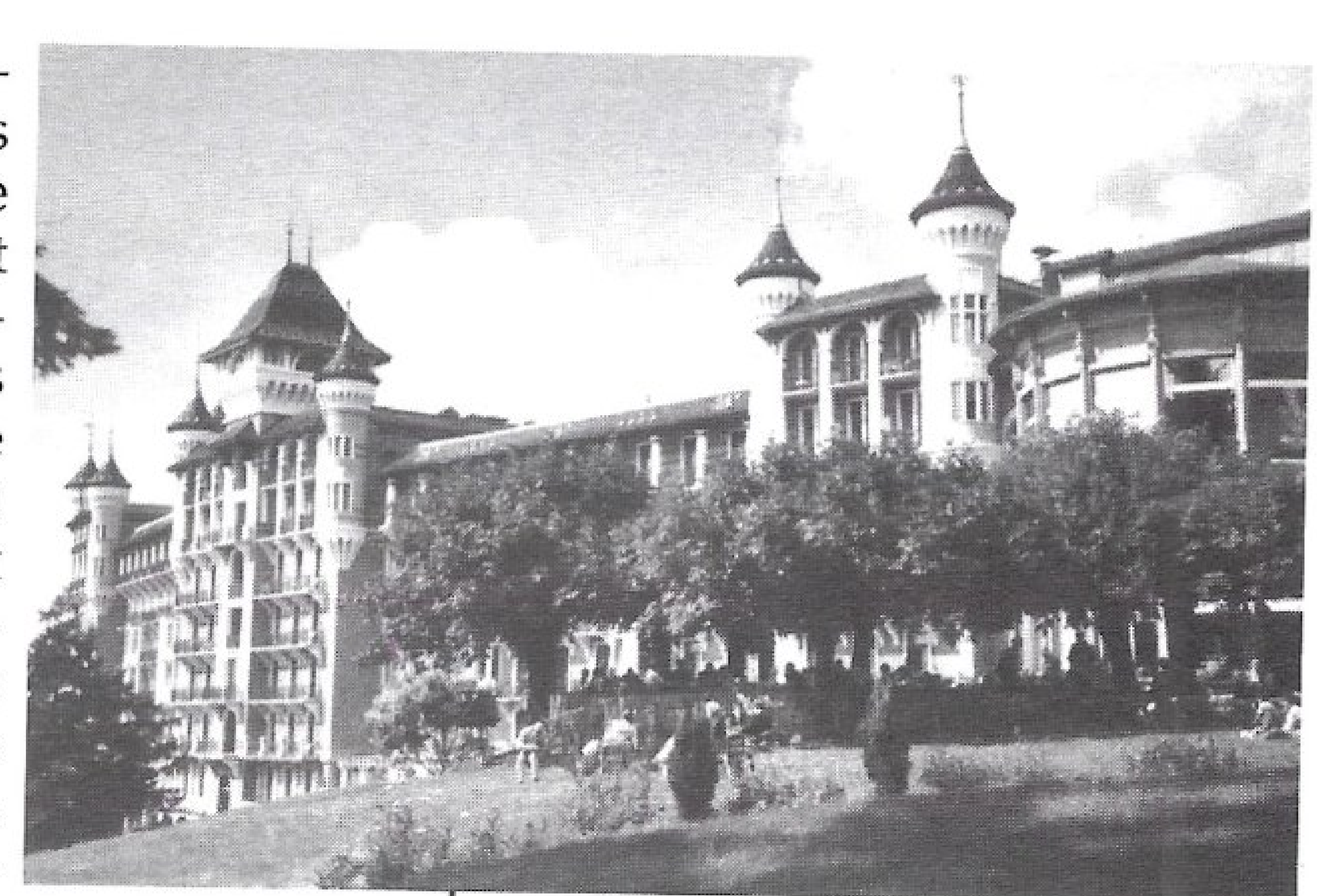


Photo: Alexandra de Preto — Caux

Didacienne Mukahabeshimana a mis sur pied voilà 4 ans la représentation au Rwanda du "Réarmement Moral", aujourd'hui appelé "Initiatives et Changement". Cette année, en collaboration avec d'autres personnes engagées dans ce mouvement, elle a organisé une Table – Ronde réunissant pour toute la semaine plusieurs acteurs – clés impliqués de loin ou de près dans les conflits qui opposent diverses parties de la régions des Grands Lacs Africains, ainsi que des membres de la diaspora rwandaise, burundaise et congolaise. Cette Table – Ronde fait suite à une première initiative du même genre organisée l'été dernier, à une mesure moindre toutefois. Cette année, des personnalités plus influentes politiquement ont été conviées. Parmi celles-ci, citons entre autres le chef des rebelles hutus burundais, le conseiller du président burundais, la secrétaire générale de la Commission nationale "Unité et Réconciliation" du Rwanda, le chef des rebelles congolais du RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie). Au total une quarantaine de personnes, y compris divers membres de "Initiatives et Changement", se réunissent durant la majeure partie de leur temps dans le petit salon qui leur est spécifiquement réservé, tandis que nous participons aux divers ateliers et conférences touchant aux thème de la réconciliation, la justice, le dialogue interculturel et interreligieux, le courage, le pardon (pour n'en citer que quelques uns).



Didacienne

Là, assise sur mon banc, je crois que je n'ai même pas conscience de ce qui pourrait se jouer dans ce huit clos…

Caux, 10 août 02

La semaine consacrée aux divers séminaires qui entraient dans le cadre de "Agenda for Reconciliation" se termine par une plénière dont le thème "Ramener les leçons apprises chez soi" permet à un représentant des différents sous – groupes régionaux de partager les résultats de leurs discussions et les engagements pris. S'inspirant de l'adage souvent entendu durant cette semaine, qui nous rappelle que "lorsque tu pointes un doigt sur quelqu'un, trois autres doigts pointent vers toi", les ressortissants des Grands Lacs qui ont participé à la Table – Ronde, se disent prêts à s'engager à faire trois pas plutôt qu'un. Au terme de leurs discussions, ils nous disent avoir pris les résolutions suivantes :

1. Se débarrasser des préjugés et ne prendre que ce qui est bon chez l'autre.
2. Prendre ses propres respons bilités.
3. S'engager à influencer les divers partis et mouvements



Photo: Alexandra de Preto — Grande Salle

politiques, de même que les gouvernements respectifs, à favoriser un dialogue sincère et la réconciliation.

4. Se constituer en noyau de bâtisseurs pour la paix dans la région des Grands Lacs.

Certains complètent de leur contribution personnelle; ainsi, l'un nous rappelle que "l'on ne fait pas la guerre parce qu'on l'aime, mais parce que personne n'est là pour nous écouter", l'autre promet de "rester sensible à la douleur d'autrui", tandis qu'un dernier nous partage son sentiment d'être un "Caux – paxien et un Caux – citoyen" qui, en tant que docteur, va s'engager à "combattre le virus de la division".

Pour ma part, je souhaite ardemment que ces bonnes paroles ne s'envolent pas comme du vent dès que chacun aura franchi le seuil des portes de "Mountain House", que "l'esprit de Caux", tel qu'on le vit si intensément durant ces instants privilégiés de partage, soit exportable et exporté. Et je me dis que quelle que soit l'issue à plus long terme de ce dialogue pour la paix, il aura au moins eu le mérite de donner une dimension humaine à des belligérants qui ne se connaissaient au mieux que de nom et à confronter les parties sur leurs différents points de vue et leurs respectives raisons pour combattre. C'est cela le dialogue, mais la route est encore longue...

Alexandra de Preto

Départs

Christa a rejoint l'Association Montana Verde au Costa Rica début novembre afin d'étendre son expérience auprès des enfants. Jeune institutrice, elle participe jusqu'au printemps à la sensibilisation des enfants à l'écologie et seconde l'équipe de AMV dans l'animation de groupes de jeunes.

Georgette Après une première mission à Matagalpa où elle a accompagné une structure d'accueil pour les enfants travailleurs des rues – Las Hormiguitas – Georgette, ou Georgina, s'est décidée à venir renforcer dès novembre 2002 l'équipe de la Campaña Costeña contra el Sida à Bluefields, sur la côte atlantique du Nicaragua. Elle s'occupera plus particulièrement de développer le volet "lutte contre la drogue" du projet.

Florence vient de terminer ses études de lettres et se destine au journalisme. Durant 9 mois elle complétera l'équipe de la radio La Primerisima à Managua, au Nicaragua. Elle effectuera des reportages sur des sujets sociaux et animera parfois des émissions en direct.

Gaudenz, sa femme Isabelle et leurs 3 fils, s'installeront au Costa Rica, dès 2003. Gaudenz, qui est agronome spécialisé en agriculture tropicale, appuiera l'ONG CEDECO (Corporación Educativa para el Desarrollo Costaricense) et à travers elle des organisations paysannes qui pratiquent l'agriculture organique.

Rico et Pierre vont apporter leur appui pendant six mois à l'ODD (Organisation de Développement de Désarmes) en Haïti. Le premier travaillera dans le secteur scolaire et le second dans le domaine forestier.

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds

Adresses

GVOM:	B. Faidutti Lueber, Ch. du Daru 25, 1228 Plan-les-Ouates
EIRENE:	N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web:	www.gvom.ch
Abonnements:	4 parutions par an: Frs 12.--
	Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices:	B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz

Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, B. Faidutti Lueber, F. Monot, A. De Preto, G. Zbaeren, BAT, N. Champion, P. Kohli, J. V. Roddriguez, M. Aviles, C. Grimm, G. Stadelman
Photos: B. Faidutti Lueber, A. De Preto, M. Incer, D. Caselli, M.-A. Monard

Imprimerie:	Rapidoffset, Le Locle
Maquette:	A. Monard, La Chaux-de-Fonds

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7 — EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2